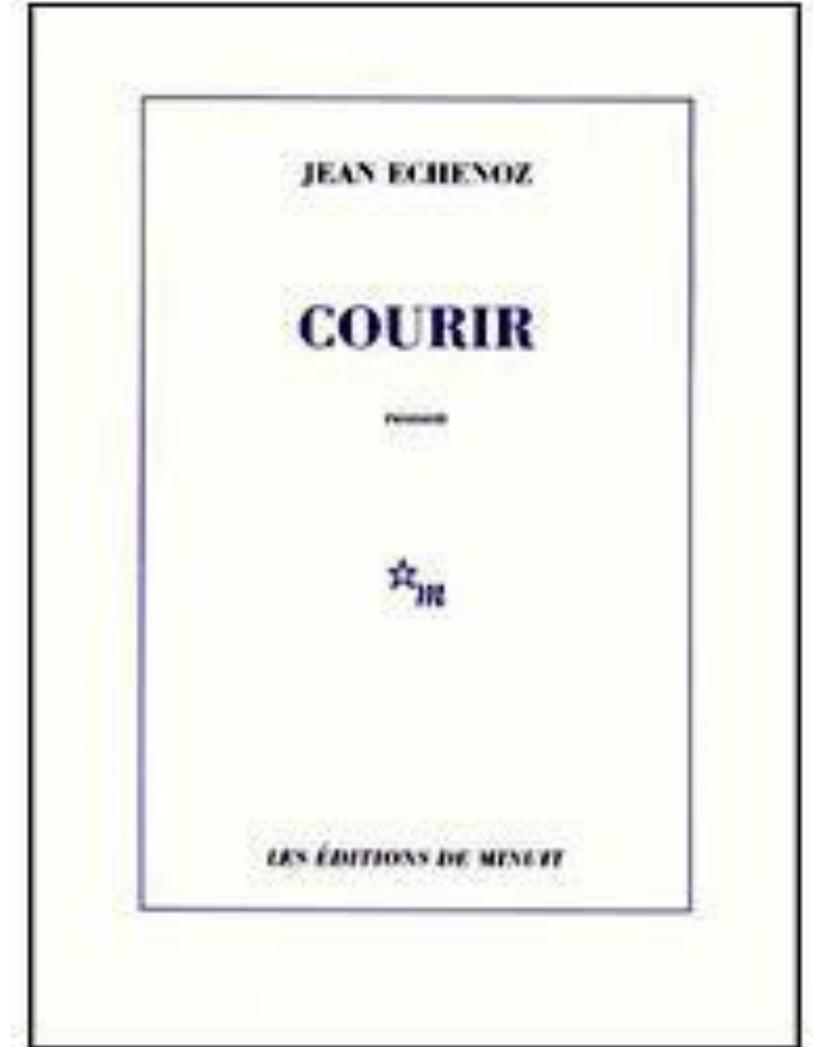


Courir

Jean Echenoz



<https://www.ina.fr/ina-eclaire-actu/video/3762266001/jean-echenoz-courir>

Les Allemands sont entrés en Moldavie. Ils y sont arrivés à cheval, à moto, en voiture, en camion mais aussi en calèche, suivis d'unité d'infanterie et de colonnes de ravitaillement, puis de quelques véhicules semi-chenillés de petit format, guère plus. Le temps n'est pas venu de voir de gros panzers Tiger et Panther menés par des tankistes en uniforme noir, qui sera une couleur bien pratique pour cacher les tâches d'huile. Quelques Messerschmitt monomoteurs de reconnaissance de type Taifun survolent cette opération mais, seulement chargés de s'assurer du haut que tout se passe tranquillement, ils ne sont même pas armés. Ce n'est qu'une petite invasion éclair en douceur, une petite annexion sans faire d'histoires, ce n'est pas encore la guerre à proprement parler. C'est juste que les Allemands arrivent et qu'ils s'installent, c'est tout. (...)

Emile n'a pas rejoint ces spectateurs car il a beaucoup d'autres choses à faire. D'abord, ayant quitté depuis trois ans l'école où sa famille n'avait pas les moyens de le maintenir, il occupe en usine un emploi d'apprenti avec lequel on ne plaisante pas non plus. Puis, quand il sort de l'atelier, il suit des cours de chimie dans l'idée d'être un jour autre chose qu'apprenti. Enfin, quand il a le temps de rentrer chez lui, il donne un coup de main à son père dans le jardin qui n'est pas un jardin d'agrément, qui est l'endroit où l'on doit faire pousser ce qu'on mange, point sur lequel on plaisante encore moins. Emile a dix-sept-ans, c'est un grand garçon blond au visage en triangle, assez beau, assez calme et qui sourit tout le temps, et l'on voit alors ses grandes dents. Ses yeux sont clairs et sa voix haut perchée, sa peau très blanche est de celles qui redoutent le soleil. Mais de soleil, aujourd'hui, point.

(p.7-9)

intérêt de ce premier chapitre ?

- Un grand roman sur le temps, mais sans repères chronologique. Il pose le contexte historique de manière abrupte, sans précision de date, mais 2 procédés marquants : champs lexical de la guerre (plus précisément vocabulaire de l'artillerie militaire) + figures d'euphémisme => effet produit : envahissement en douceur, inéluctable
- Il présente le personnage principal, Emile : description physique très académique (âge, taille, cheveux, visage, voix dents, yeux, peau) + quelques traits de caractère (calme, souriant, volonté de progresser socialement) + précision de sa condition sociale (pauvreté : obligation de quitter l'école pour devenir apprenti, jardin pour cultiver de quoi se nourrir).
- Une utilisation des temps qui pourraient surprendre : du passé composé et du présent, là où on attendrait les temps du récit => effet produit : volonté de l'auteur de rester dans l'immédiateté, en actualisant le récit, faire comme si le lecteur assistait au temps de l'Histoire (de la Tchécoslovaquie de 1939 à 1975) et au temps de l'histoire d'Emile.

Ainsi, dès le début du roman se superposent le temps de l'histoire, la chronologie qui entoure Emile avec la durée du temps ressenti par Emile (« il a beaucoup d'autres choses à faire »).

- La mise en récit permet de révéler cette distance entre temps passé et temps vécu (cf Paul Ricoeur, *Temps et récit* : le récit synthétise des éléments temporels), permet de réfléchir à l'expérience du temps pour le personnage : dialogue entre la grande Histoire et la petite histoire (l'histoire individuelle).

Liens avec le thème

- Courir, est-ce perdre du temps ?
- Comment distinguer le temps de l'horloge et le temps ressenti ?
- Quels liens envisager entre le temps individuel et les temps collectifs ?
- Comment continuer à vivre à son allure dans un monde en constants changements ?

Pour une entrée décalée dans le roman

Il a horreur du sport, de toute façon. Il traiterait presque avec mépris ses frères et ses copains qui emploient leurs loisirs à taper niaisement dans un ballon. Quand ils l'obligent parfois à jouer, il participe à son corps défendant, ne sait pas s'y prendre, n'entend rien aux règles. Tout en feignant de s'intéresser, il regarde ailleurs en tâchant discrètement d'éviter le ballon dont il ne comprend jamais la trajectoire. Et si celui-ci lui arrive par malheur dans les jambes, Emile donne un grand coup de pied dedans pour s'en débarrasser, dans n'importe quelle direction, trop souvent celle des buts de sa propre équipe.

Donc, le Parcours de Zlin, Emile n'y trouve nul intérêt, n'y prend part que contraint et forcé, tente de sécher tant qu'il peut cette corvée mais en vain. Il a beau feindre chaque fois de boitiller une heure avant le départ, arguant d'une cruelle blessure à la cheville ou au genou pour obtenir une dispense, il a beau grimacer et geindre énormément, les médecins ne sont jamais dupes. Il faut y aller. Bon, il y va. Le sport, Emile aime d'autant moins que son père lui a transmis sa propre antipathie pour l'exercice physique, lequel n'est à ses yeux qu'une pure perte de temps et surtout d'argent. La course à pied, par exemple, c'est vraiment ce qu'on fait de mieux dans le genre : non seulement ça ne sert strictement à rien, fait observer le père d'Emile, mais ça entraîne en plus des ressemelages surnuméraires qui ne font qu'obérer le budget de la famille.

Pour une entrée décalée dans le roman

Aucun attrait pour le sport de manière générale.

Aucune compétence particulière, Emile est même plutôt maladroit et ruse pour éviter la course à pied.

Vision du sport transmise par le père (ouvrier en menuiserie) : « ne sert strictement à rien » et entraîne des dépenses inutiles => vision utilitaire du temps passé en dehors du travail (rappel du temps passé au jardin pour cultiver les légumes pour se nourrir).

=> Activité élèves : imaginez quel événement a pu déclencher le goût d'Emile pour la course à pied ?

Le style versus la vitesse

Je courrai dans un style parfait quand on jugera de la beauté d'une course sur un barème, comme en patinage artistique. Mais moi, pour le moment, il faut juste que j'aie le plus vite possible. (p.63)

Son style (...) n'atteindra peut-être jamais la perfection, mais Emile sait qu'il n'a pas le temps de s'en occuper : ce seraient trop d'heures perdues au détriment de son endurance et de l'accroissement de ses forces. (p.54)

L'homme aux traits ravagés par une affreuse douleur, c'est l'Emile de la piste. L'Emile du marathon, lui, court dans la plus totale sérénité, sans la moindre souffrance apparente. (p.85)



Un nom qui « se met à claquer »

Son patronyme devient aux yeux du monde l'incarnation de la puissance et de la rapidité, ce nom s'est engagé dans la petite armée des synonymes de la vitesse. Ce nom de Zatopek qui n'était rien, qui n'était rien qu'un drôle de nom, se met à claquer universellement en trois syllabes mobiles et mécaniques, valse impitoyable à trois temps, bruit de galop, vrombissement de turbine, cliquetis de bielle ou de soupapes scandé par le k final, précédé par le z initial qui va déjà très vite : on fait zzz et ça va tout de suite vite, comme si cette consonne était un starter. (p.93)

Autres pistes d'activités

- Le temps de l'histoire // le temps d'Emile : Retrouver les événements chronologiques de l'histoire pour dater les chapitres // retrouver les dates importantes dans la vie d'Emile à partir des courses auxquelles il a participé => superposer les deux frises chronologiques pour répondre à l'une des deux problématiques : Quels liens envisager entre le temps individuel et les temps collectifs ? Comment continuer à vivre à son allure dans un monde en constants changements ?
- Chapitre 3 : Emile commence à prendre du plaisir à courir : chercher d'où provient ce plaisir (vitesse -> passion -> besoin)
- Chapitre 18 : l'essoufflement : La notion de célérité se heurte toujours à une limite : temporelle, physique ou technique / Aller vite malgré la détérioration du corps peut nous mettre en danger. / La vitesse nécessite des compétences : psychiques et physiques pour les compétiteurs.
- Adaptation au théâtre : liens entre le roman et l'adaptation : la course, avec ses alternances de pointes de vitesse et de décélération (voix, jeux de comédien)

Oct. 2023
Mai 2024

Scène régionale
Auvergne
Rhône-Alpes



<https://www.youtube.com/watch?v=9NodUsKlalg>

Documents échos

- *Temps et récit*, Paul Ricoeur
- *Autoportrait de l'auteur en coureur de fond*, Haruki Murakami
- *Courir, Méditations physiques*, Guillaume Le Blanc
- « *Les femmes ne sont pas faites pour courir* », Patrick Bocard
- *Forest Gump*, Robert Zemeckis (film)
- *Marathon man*, John Schlesinger (film)
- *Million Dollar Baby*, Clint Eastwoodc(film)